



LA CROIX DE JÉRUSALEM

ORDO EQUESTRIS SANCTI SEPULCRI HIEROSOLYMITANI

 @grandmagistere.oessj.fra

www.oessh.va

 @GM_oessh

Le mot du Grand Maître

LAISSONS-NOUS GUIDER PAR LE RESSUSCITÉ

Chers Chevaliers et Dames,

En ces jours saints qui suivent Pâques, l'Église tourne son regard vers Jérusalem, vers le mystère de la résurrection du Seigneur. Notre attention se porte également sur le témoignage de l'Église locale et de l'ensemble de la communauté ecclésiale, guidée par le cardinal Pierbattista Pizzaballa, qui nous a rappelé avec force que la foi s'incarne dans l'histoire concrète des hommes, marquée par les souffrances et les conflits. Sa présence aux côtés des fidèles de Terre Sainte est le signe d'une espérance inébranlable, qui continue d'invoquer la paix même dans les situations les plus douloureuses.

Nous avons accompagné le Seigneur le long de la *Via Dolorosa*, en nous arrêtant pour méditer le Chemin de Croix, tandis que l'Église universelle, depuis Rome, s'unissait dans la prière autour du Successeur de Pierre, le Pape Léon XIV, rendant ainsi visible la communion du peuple de Dieu.

Dans ce cheminement, le silence du Samedi Saint occupe une place particulière. C'est le jour du grand silence, où l'Église attend devant le sépulcre. La Vierge Marie habite de manière singulière ce silence : elle enseigne à l'Église à rester dans l'attente, à ne pas fuir le temps de l'absence, à croire que Dieu

est aussi à l'œuvre dans l'invisible. Sa foi devient pour nous un soutien dans les moments où l'histoire semble s'interrompre et où la douleur semble avoir le dernier mot.

Nous sommes appelés à devenir des signes concrets de cette espérance. Les paroles et le témoignage du cardinal Pierbattista Pizzaballa, qui continue d'invoquer la justice et la fraternité à Jérusalem et dans toute la Terre Sainte, nous rappellent que la paix est le fruit d'un travail quotidien, souvent fragile, mais toujours possible. Accueillons également avec la plus grande attention l'appel lancé par le Pape Léon XIV lors de la veillée du 11 avril : « Arrêtez-



La Vierge Marie, qui a accueilli l'Esprit Saint en plénitude, intercède pour l'Église, afin que ses membres puissent être, comme elle, remplis de la grâce divine et en témoigner dans leur vie.

SOMMAIRE

L'Ordre à l'unisson de l'Église universelle

ÉCHOS DE LA SEMAINE SAINTE 2026 **III**

« CHER PAPE BENOÎT, NOUS AVONS PLUS
QUE JAMAIS BESOIN DE VOTRE PRIÈRE » **IV**

« TÉMOIGNONS DU BIEN, LOIN DE
L'AGITATION MÉDIATIQUE » **VI**

DISTINCTIONS DÉCERNÉES AU
CARDINAL FILONI **IX**

UNE LETTRE DE CHINE DANS LE COURRIER
DU GRAND MAÎTRE **X**

Les actes du Grand Magistère

« SOIS SANS CRAINTE, PETIT TROUPEAU » **XI**
Une réflexion du Grand Maître

RÉUNION DU GRAND MAGISTÈRE
21 AVRIL 2026 **XIII**

UNE NOUVELLE FONDATION DE L'ORDRE
DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM **XVI**

RÉUNION DES LIEUTENANTS ITALIENS **XVI**

UN LIVRE DE MGR CAPUTO, ASSESSEUR DE
L'ORDRE, SUR SAINT BARTOLO LONGO **XVII**

« LA CROIX DE JÉRUSALEM » EN RUSSE **XVII**

L'Ordre et la Terre Sainte

COMMISSION POUR LA TERRE SAINTE :
UNE VISITE À DISTANCE **XVIII**

LA MISSION DE L'ÉGLISE SE POURSUIT
EN TERRE SAINTE AVEC UNE
DÉTERMINATION PATIENTE **XX**

La vie des Lieutenances

« L'ORDRE DU SAINT-SÉPULCRE CONSTITUE
UN EXEMPLE RARE DE VOLONTARIAT
SILENCIEUX » **XXII**

*Entretien avec l'Ambassadeur
Leonardo Visconti di Modrone*

Culture et Histoire

ÉDIFICES RELIGIEUX CONFIÉS À
L'ORDRE EN SICILE **XXVI**

VERS LA PRIÈRE INCESSANTE AVEC
SAINT NICOLAS LE PÈLERIN **XXVII**



GRAND MAGISTÈRE DE L'ORDRE ÉQUESTRE
DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM
00120 CITÉ DU VATICAN
E-mail : comunicazione@oessh.va

vous ! C'est le temps de la paix ! ». C'est un appel qui interpelle les consciences et exige une réponse concrète. « La guerre divise, l'espérance unit » : ces paroles nous invitent à devenir des artisans de la réconciliation, capables de tisser de nouveaux liens là où régner les divisions et les peurs.

Très chers amis, Pâques n'est pas seulement une fête liturgique, mais une force vivante qui nous pousse à avancer dans l'histoire, en hommes et femmes réconciliés. En ce temps saint qui suit la Résurrection, le Seigneur Jésus se manifeste à ses disciples, leur donne la paix et ouvre leur esprit à la compréhension des Écritures, confirmant la vérité de sa résurrection par des signes

concrets de vie. Il les instruit sur le Royaume de Dieu et les affermit dans la foi, les appelant à devenir les témoins de sa victoire sur la mort.

Par son Ascension, le Christ confie à l'Église son mandat missionnaire et invite les disciples à persévérer d'un commun accord dans la prière, dans l'attente du don du Saint-Esprit. Dans le Cénacle, aux côtés de Marie, ils se préparent à accueillir la Pentecôte, commencement de la vie nouvelle et de la mission de l'Église dans le monde.

Confions ce chemin à la protection du Seigneur ressuscité et à l'intercession de Marie, Reine de Palestine et Mère de l'espérance.

Fernando Cardinal Filoni



L'Ordre à l'unisson de l'Église universelle

ÉCHOS DE LA SEMAINE SAINTE 2026

La Semaine Sainte 2026 s'est déroulée dans une atmosphère alliant recueillement religieux et préoccupation pour la situation internationale complexe, avec un appel pressant à la paix et à la coexistence. Ainsi, entre Jérusalem et Rome, entre les lieux de la Passion et le cœur de la chrétienté, la Semaine Sainte et les jours qui suivent forment comme un seul grand chemin : de la mémoire du sacrifice à la responsabilité du présent, de la liturgie à la vie, dans la quête inlassable de la paix. Le dimanche des Rameaux, le 29 mars, a marqué le début de la Semaine Sainte entre Rome et Jérusalem dans un contexte délicat. Le patriarche latin Pierbattista Pizzaballa a d'abord rencontré des difficultés pour accéder à la basilique du Saint-Sépulcre, difficultés qui ont ensuite été surmontées : les autorités israéliennes avaient mis en place des mesures de sécurité assorties de restrictions qui ont rendu encore plus évidente la fragilité de l'équilibre en Terre Sainte, où la liberté religieuse peut

être mise à l'épreuve et où la liturgie elle-même devient un témoignage de résistance et d'espérance. À Rome, les célébrations se sont déroulées du Chemin de Croix au Colisée à la Veillée pascale en la basilique Saint-Pierre, tout en conservant leur caractère universel. Le 11 avril, lors de la veillée pour la paix présidée par le Pape Léon XIV, le Souverain pontife a renouvelé son appel à la responsabilité partagée : « Arrêtez-vous ! C'est le temps de la paix ! ». Dénonçant le « délire de toute-puissance » qui attise les conflits, il a rappelé l'importance du dialogue en soulignant que « la guerre divise, l'espérance unit », et en appelant à tracer des voies vers la paix « sans armes ni violence ». Dans un passage particulièrement intense, il a encouragé à ne pas céder au désespoir : « Relevons-nous des décombres... Rien ne peut nous enfermer dans un destin déjà écrit ». Et dans la prière finale, il a invoqué le Christ, rappelant qu'il a vaincu « sans armes ni violence... par la force de la paix ».

Le Pape Léon XIV donnant la bénédiction apostolique à la ville de Rome et au monde depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre, le jour de Pâques.



« CHER PAPE BENOÎT, NOUS AVONS PLUS QUE JAMAIS BESOIN DE VOTRE PRIÈRE »

Samedi 28 mars, dans les Grottes du Vatican sous la basilique Saint-Pierre, le cardinal Filoni a présidé une messe à la mémoire du Pape Benoît XVI organisée chaque mois par la Fondation vaticane Joseph Ratzinger - Benoît XVI. Nous publions ici son homélie empreinte de gratitude.

Chers Frères et Sœurs,

Je me permets de commencer cette brève homélie dans le cadre de cette concélébration, en signe de profonde affection envers le Pape Benoît XVI, en empruntant les paroles de l'évangéliste Luc qui, dans le prologue de son Évangile, écrivait : « Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous [...] c'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi [...] d'écrire [...] un exposé suivi [...] afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus » (cf. *Lc* 1, 1-4). Naturellement, et pour m'en tenir à ces

quelques mots, je ne vais pas raconter avec « passion » les événements qui se sont déroulés sous le pontificat de Benoît XVI, ni faire le bilan de la « solidité » de son grand enseignement ; je souhaite simplement, ici, mettre en lumière certains aspects de sa vie, car on a déjà beaucoup parlé de son ministère et de son enseignement, et on en parlera encore. Pour ma part, je voudrais donc évoquer un souvenir qui, à mes yeux, illustre bien la personnalité de ce Pape bien-aimé.

Je me souviens avant tout de l'affection qu'il avait pour ses proches et ses collaborateurs. Chacun d'entre nous aurait donc de

Le Grand Maître de l'Ordre en prière devant la tombe du Pape Benoît XVI.



nombreux souvenirs à raconter et des moments à évoquer. Moi aussi, j'en ai quelques-uns. L'une des choses qui me tient peut-être le plus à cœur est cette formule qu'il écrivait à la main lorsqu'il m'offrait ses publications : « Cher ami ». Je ne peux pas dire que j'étais un « ami » du Pape, mais cela m'a beaucoup honoré qu'il m'écrive ainsi. Peut-être parce que, pendant sa « retraite » – après son pontificat –, il était plus libre de s'exprimer en laissant libre cours à ses sentiments à la fois très humains et très nobles. Il y avait de l'estime, mais aussi le fait qu'il appréciait que, de mon côté, connaissant un peu ses goûts, je me permette de lui faire parvenir ce que je savais qu'il aimait. Je voyais dans son attitude une bienveillance précieuse à mon égard. Je me souviens aussi très bien de l'attention qu'il m'accordait en tant que Substitut, par exemple le fait qu'il se souciait de savoir si j'avais pris un peu de repos pendant l'été, ou encore qu'il m'ait fait l'honneur de sa présence chez moi pour mon anniversaire. Un jour, alors qu'il se rendait aux États-Unis, il a voulu porter un toast à ma santé dans l'avion, toast auquel le président George Bush a répondu le lendemain à la Maison Blanche, car son anniversaire tombait le 16 avril, juste après le mien. Aujourd'hui, cher Pape Benoît, j'aime à penser que vous n'êtes pas loin de nous, mais que vous « concélébrez » pour ainsi dire avec nous, car notre prière, comme vous le disiez souvent, est un acte de profonde gratitude envers Dieu ; et aujourd'hui, nous souhaitons, par nos prières, vous remercier pour votre long, brillant et passionné engagement au service du Christ et de l'Église que vous avez profondément aimée et servie. Merci encore une fois pour ce service.

Je peux vous dire, cher Pape Benoît, que beaucoup de gens et, pardonnez-moi ce terme, d'« amis », continuent de vous aimer.



Personnellement, je ne peux m'empêcher de rappeler ici que ses écrits continuent de faire beaucoup de bien aux fidèles, et que certains me le rappellent souvent ; je trouve, par exemple, que ses trois volumes sur « Jésus de Nazareth » constituent une source d'inspiration intarissable. Je se-

rais tenté ici de penser à ce que Jésus a dit à Thomas d'Aquin (et cette référence n'est pas fortuite). On raconte qu'avant la mort de Thomas, le Seigneur lui aurait demandé : « Tu as bien écrit de moi, Thomas, que désires-tu en récompense ? ». Thomas qui, enfant, se demandait « *Quid est Deus?* », et en était toujours en quête, répondit : « Seigneur, toi seul ! ». Benoît XVI, lui aussi, a écrit de belles choses sur le Christ, et lui aussi était « tourmenté » sur le plan théologique, tout comme Thomas d'Aquin, et il se demandait : qui est le Christ aujourd'hui pour ce monde indifférent, ou qui souvent lui ferme la porte dans une modernité sans Dieu, ou qui l'accueillerait sans l'Église, qui a pourtant été l'autre grande passion de notre Souverain pontife ? Une Église à laquelle Benoît XVI a consacré toute sa vie, en écrivant et en enseignant, témoignant avec clarté, tant en tant que prêtre qu'en tant que Pape. Je repense à cet axiome qu'il a énoncé : sans l'Église, le Christ serait réduit à un sociologue religieux, et l'Église, sans le Christ, fils de Dieu et de Marie, ne serait qu'une organisation d'hommes et de femmes plus ou moins philanthropique.

Voyez-vous, cher Pape Benoît, cette Église a encore besoin de vous, et de nombreux fidèles le répètent et viennent même ici par affection vous rendre visite ; et nous avons plus que jamais besoin de votre prière auprès du Seigneur que vous contemplez désormais dans la béatitude.

Amen.

Fernando Cardinal Filoni



« TÉMOIGNONS DU BIEN, LOIN DE L'AGITATION MÉDIATIQUE »

Le 19 mars 2026, le cardinal Fernando Filoni, Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, a célébré ses 25 ans d'ordination épiscopale dans l'église San Salvatore in Lauro à Rome, en présence du Gouverneur Général, l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, de l'Assesseur de l'Ordre, Mgr Tommaso Caputo, et de nombreux invités, parmi lesquels des Chevaliers et Dames de la Lieutenance pour l'Italie Centrale. À l'occasion de cet anniversaire, nous avons publié sur le site de l'Ordre www.oessh.va un grand entretien avec Son Éminence, qui retrace son engagement de vie au service à l'Église universelle. En voici quelques extraits :

Éminence, quelle est votre action de grâce particulière à l'occasion de vos 25 ans d'Épiscopat ?

Le 19 mars est la date à laquelle Jean-Paul II m'a consacré évêque, en même temps que d'autres ecclésiastiques, tout en m'appelant à être son représentant diplomatique en Irak et en Jordanie. Je terminais mon séjour à Hong Kong, où j'avais passé huit ans à apprendre à aimer et à connaître l'Église en Chine qui sortait de nombreuses années de souffrances et de martyre. J'avais rencontré de nombreux hommes et femmes qui avaient témoigné comme témoins de la foi, et j'avais entendu parler ou lu le récit du martyre de bien d'autres encore. C'était donc aussi une période où je remerciais Dieu de m'avoir fait découvrir cette réalité, dont on ignore souvent l'existence, ou dont on ne sait que très peu de choses ; mais moi, je la connaissais vraiment bien, justement parce que j'étais en contact direct avec ces personnes qui avaient souffert et que je recevais d'elles des témoignages

écrits d'une très grande valeur spirituelle et ecclésiale, après des décennies de grandes souffrances. Je sortais donc d'une expérience extrêmement importante, profondément imprégnée de foi grâce au témoignage de ces hommes et de ces femmes, religieux et religieuses, laïcs et non-laïcs, qui avaient souffert sous le communisme chinois. Lorsque le Pape Jean-Paul II m'a choisi pour l'Épiscopat, il m'était difficile de dire non. Il m'arrivait de penser à ce que disait saint Augustin dans une de ses célèbres phrases : « Il est plus glorieux de déposer le fardeau de l'Épiscopat [...] que de l'avoir accepté pour gouverner ». (Sermon 340/1). Cela signifie qu'il s'agit d'une grande responsabilité et, humainement parlant, nous ressentons notre insuffisance sur les plans humain, culturel, spirituel et pastoral. J'aimais beaucoup une autre expression de saint Augustin et, comme si je dialoguais avec lui, je lui disais : « Eh bien, tu as accepté » ; en réponse, il me semblait qu'il disait : « Je ne peux pas me soustraire à la voix de Dieu ». Après quelques jours de ré-





Le cardinal Filoni en Irak en 2014, envoyé spécial du Pape François auprès des victimes de la nébuleuse d'Al-Qaïda.

flexion, j'ai accepté, car il était impossible d'échapper ni à la logique de l'obéissance et à l'appel pontifical, ni à la plénitude du ministère sacerdotal. Au bout d'un certain temps, j'ai quitté Hong Kong et je me suis préparé à cette nouvelle aventure en tant qu'évêque et représentant pontifical en Irak et en Jordanie. C'étaient des pays complexes car, à cette époque, la Jordanie, bien que calme, avait besoin de soutien, la présence chrétienne y étant peu importante. L'Irak, quant à lui, était un pays au passé récent marqué par de nombreuses turbulences, où l'on trouvait de petites Églises *sui juris*, alors que la majorité de la population était musulmane, chiite et sunnite.

En Irak, par la suite, pendant la guerre menée par les États-Unis et leurs alliés, vous avez été le seul diplomate à ne pas avoir quitté le pays.

Une fois mon expérience en Chine terminée au bout de huit ans, je me suis retrouvé à m'occuper de l'Irak (2001-2006), où la situation était également complexe, car le président irakien, Saddam Hussein, était mondialement connu comme un dictateur ; et il l'était, mais pas plus ni moins que beaucoup d'autres dirigeants de la région. Il va sans dire que le problème fondamental au Moyen-Orient était et reste la sécurité d'Israël et, en même temps, la « question palestinienne », comme c'est le cas aujourd'hui avec la guerre contre l'Iran. Au moment de la guerre Iran-Irak dans les années 1980, les États-Unis avaient utilisé l'Irak contre l'Iran, puis, lorsque Saddam Hussein a envahi le Koweït,

ils se sont retournés contre lui. Il semble qu'ils aient d'abord donné leur accord, puis qu'ils l'aient retiré, laissant Saddam Hussein dans une situation délicate. Il revendiquait cette zone et disait : « Mais le pétrole qui se trouve sous le Koweït ne provient-il pas aussi d'Irak ? Et les puits ne sont-ils pas proches de notre frontière ? Et les frontières, sous l'Empire ottoman, existaient-elles ? » Mais il ignorait le droit international, car depuis les accords de 1915-1918 (lorsque les grandes puissances coloniales se sont partagé le Moyen-Orient par les Accords Sykes-Picot), le Koweït était devenu un État souverain.

Le droit international avait donc été violé. Grâce aux ressources pétrolières dont il disposait, Saddam Hussein achetait des armes, ce qui faisait de l'Irak une puissance militaire régionale et ne plaisait pas à Israël et à d'autres pays voisins. Après l'occupation (1990) et l'expulsion du Koweït (1991), les Nations Unies ont imposé de lourdes sanctions économiques à l'Irak. J'ai donc découvert un pays qui tentait de s'affranchir de ces sanctions, mais il n'y avait pas d'accord sur les demandes internationales. Je devais suivre deux pays : la Jordanie, un pays globalement calme, et l'Irak, qui connaissait de graves problèmes, notamment internes, car les Kurdes du nord combattaient Saddam Hussein, tandis que dans le sud, les chiites aussi se rebellaient contre lui. Entre Bagdad et Amman, ne pouvant pas voyager en avion en raison de l'embargo, je devais parcourir neuf cents kilomètres en voiture à travers le désert. Le désert a certes son charme, mais mieux vaut qu'il ne vous arrive rien ; il n'y



avait en effet ni ravitaillement ni téléphone.

Nous, en tant qu'Église catholique (chaldéenne, syriaque, latine, melkite), avec les autres Églises chrétiennes, nous formions une petite communauté, mais la liberté de culte était garantie et nous vivions ensemble sans trop de problèmes. Les gens étaient gentils et respectueux ; par exemple, je conserve précieusement une simple croix pectorale fabriquée par un Irakien musulman, qui me l'avait offerte en signe de reconnaissance pour ne pas avoir quitté l'Irak pendant la deuxième guerre du Golfe. Saddam Hussein avait une haute estime pour le Saint-Siège, car les nonces sont toujours restés à Bagdad, même pendant la première et la deuxième guerre du Golfe. De plus, il respectait les chrétiens.

Vous avez écrit un livre, *L'Église dans la terre d'Abraham. Du diocèse de Babylone des Latins à la nonciature apostolique en Irak*, publié par la Libreria Editrice Vaticana et traduit en plusieurs langues.

Vous évoquez souvent une petite fille, Nur, qui incarne précisément le symbole de la mission de l'Église dans ce pays. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Parmi toutes les personnes que j'ai rencontrées, Nur occupe une place particulière dans mon cœur. À l'époque, c'était un tout petit bébé très handicapé, recueilli par les Sœurs de Mère Teresa, qui avaient obtenu de Saddam Hussein l'autorisation d'ouvrir une petite crèche, ou plutôt un centre d'accueil pour les petits garçons et les petites filles que leurs familles rejetaient parce qu'ils souffraient de graves handicaps mentaux ou physiques. On ne dit généralement que du mal de Saddam Hussein, mais par cette décision de confier aux Sœurs de Mère Teresa la prise en charge

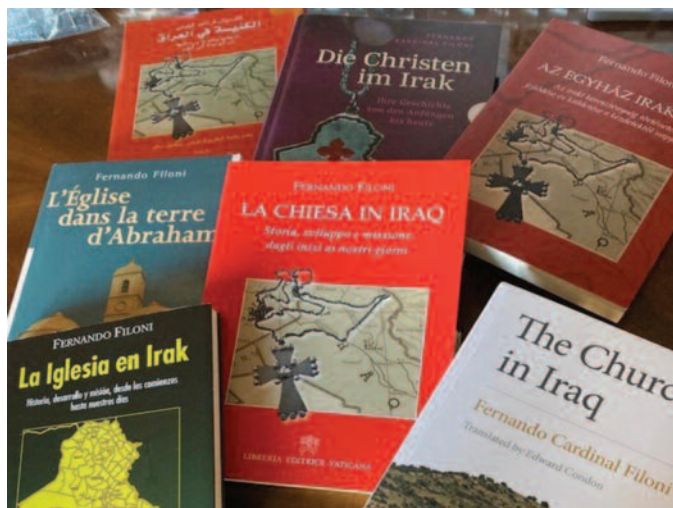
d'enfants atteints de maladies graves et incurables, je trouve qu'il a fait preuve d'une vision extraordinaire, positive et respectueuse de la vie ; sur ce point, je ne peux en dire que du bien : ces enfants et ces sœurs étaient sous sa protection personnelle.

De temps en temps, j'allais leur rendre visite, notamment pour célébrer une messe chez les sœurs. Un jour, elles m'ont dit : « Voilà, on nous a amené un nouveau-né, une petite fille, nous l'avons appelée Nur ». Nur signifie « lumière ». C'était une petite fille sans bras ni jambes... mais mentalement, elle semblait normale. Les sœurs l'ont élevée. Ce qui est beau, c'est que, lorsque le Pape François s'est rendu en visite pastorale en Irak, il

a tenu à ce que je l'accompagne, et j'y suis allé. Après sa rencontre avec le chef de l'État, le Pape est allé saluer la communauté chrétienne dans la cathédrale syro-catholique, où il y avait eu plusieurs dizaines de morts et des attentats-suicides. Le Pape avait voulu faire un geste d'amour

et de respect envers cette communauté chrétienne si durement éprouvée. J'ai vu les Sœurs de Mère Teresa et je les ai saluées. Je leur ai demandé : « Mais où est donc passée Nur ? » Elles m'ont accompagné un peu plus loin ; la jeune fille était assise dans un fauteuil roulant, elle avait le visage d'une jeune fille tout à fait normale, je dirais même jolie. Nous nous sommes regardés et je lui ai dit : « Nur, tu sais que je te connais depuis que tu es née ? » Aujourd'hui, Nur s'exprime en anglais, et elle m'a offert un beau sourire. Inoubliable ! Je me suis dit : un miracle de Mère Teresa ! Nur est le symbole du bien accompli loin de l'agitation des *mass-médias*.

**Propos recueillis par le Service
Communication du Grand Magistère**



UNE LETTRE DE CHINE DANS LE COURRIER DU GRAND MAÎTRE

Le Grand Maître a reçu l'hiver dernier dans son abondant courrier la lettre d'un catholique de Chine, vivement intéressé par l'Ordre du Saint-Sépulcre dont la présence se développe en Asie. Nous avons choisi de publier l'essentiel des lignes écrites par ce fidèle du Christ habitant « l'Empire du Milieu », des mots qui manifestent l'amour universel pour l'Église Mère de Jérusalem au service de laquelle se dévouent les 30 000 membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre répartis dans le monde.

Votre Éminence,

Je vous salue dans le Seigneur. Je suis un catholique originaire de Chine et je vous écris avec un cœur rempli de dévotion envers Dieu et d'une profonde admiration pour l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre. Je suis fier de partager la même foi que les catholiques du monde entier et j'espère nouer des liens plus étroits avec une institution sacrée telle que l'Ordre.

J'ai pris connaissance des nombreuses œuvres caritatives menées par l'Ordre en Terre Sainte, telles que la restauration d'églises et l'aide aux personnes dans le besoin. Ces actions témoignent non seulement de la fidélité, mais rayonnent également d'amour et d'attention pour l'humanité. Pour cela, nous vous exprimons notre sincère gratitude et notre soutien.

Nous serions honorés d'avoir l'occasion de participer à certains des projets caritatifs de l'Ordre – que ce soit par la prière ou par d'autres moyens – et de contribuer à notre manière à la protection de la Terre Sainte et à la proclamation de la foi. J'espère également pouvoir approfondir ma connaissance de l'histoire, de la culture et de la spiritualité de l'Ordre, afin que mon cheminement dans la foi puisse être enrichi et renforcé.

Enfin, que Dieu vous bénisse, vous et tous les membres de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre. Puissiez-vous être protégés et rester fermes dans votre engagement à protéger la Terre Sainte, et que la lumière de notre foi brille à jamais. Si possible, j'attends avec impatience votre réponse.

Cordialement dans le Christ,

B. A. H. Q., Chine

Une reproduction de la Grotte de Lourdes à Pékin, photographiée par Mgr Filoni quand il dirigeait la "mission d'étude" du Saint-Siège à Hong Kong (1992-2001).



Les actes du Grand Magistère

« SOIS SANS CRAINTE, PETIT TROUPEAU »

Une réflexion du Grand Maître

Tous ceux qui se rendent en Terre Sainte voient une différence par rapport à leurs voyages précédents : les basiliques vides, les rues désertées par les pèlerins, des tensions palpables avec le renforcement des forces de sécurité. D'un point de vue économique, la crise a durement touché tout le monde, y compris les familles chrétiennes et les communautés religieuses.

Lors de ma dernière visite en simple pèlerin, l'été dernier, j'ai vu que la survie de nombreuses familles dépendait souvent de « bons » fournis par le Patriarcat latin pour acheter les produits de première nécessité. Cela manifeste que les communautés chrétiennes du monde entier, à travers l'aide fournie par le Patriarcat, soutiennent la présence de ces familles en Terre Sainte. L'Ordre du Saint-Sépulcre consacre ses forces à cette noble mission, comme nos publications

le racontent en détail.

En réalité, ce problème du maintien de la présence chrétienne ne concerne pas seulement la Terre Sainte mais l'ensemble du Moyen-Orient. Depuis la chute de l'Empire ottoman, des millions de chrétiens ont quitté la région. Ils constituaient autrefois entre 20 et 22% de la population, contre 1 ou 2% aujourd'hui...

Que s'est-il passé pour en arriver là ? Il faut d'abord se souvenir des violences perpétrées contre les anciennes communautés chrétiennes (Arméniens, Grecs, orthodoxes, catholiques, Chaldéens, Assyriens, etc.). Mais le problème, vient aussi des lois discriminatoires, elles rendent la vie difficile à beaucoup de gens qui désirent envisager l'avenir de leur famille avec confiance.

Dans ce contexte, la communauté internationale a une responsabilité, car il existe un



droit d'émigrer, mais il y a aussi un droit de demeurer sur sa terre !

Depuis un siècle, nous constatons une forme d'hémorragie continue. Ces Églises anciennes qui ont leur propre culture, leur langue, et qui ont tellement donné au monde ne peuvent pas être oubliées. Certaines parlent la propre langue de Jésus dans leurs liturgies, mais l'on sait que ceux qui migrent perdent l'usage des anciennes traditions.

Quand une famille a des enfants et qu'ils n'ont pas d'avenir, la question de rester ou pas se pose. Certaines familles m'ont parfois interpellé en me demandant ce que j'aurais fait si j'avais eu des enfants et si j'avais vécu sur place. Ces familles aiment leur terre, et pour nous, c'est un devoir moral de les aider à rester.

J'ai beaucoup réfléchi, durant mon récent voyage en Terre Sainte, aux paroles que Jésus a adressées à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau » (Lc 12,32). Quel sens ont ces paroles aujourd'hui ? Si l'on regarde l'histoire de la région, la communauté chrétienne du temps de Jésus est toujours restée une minorité, souvent persécutée ou discriminée. Les chrétiens, en effet, ont toujours été un petit troupeau. Les tentatives

d'en faire une présence dominante ont échoué. Mais le petit troupeau qui cultive l'amour pour la Terre Sainte encore aujourd'hui comprend que Jésus l'invite à ne pas se décourager, même s'il se sent parfois comme un vase d'argile face à un vase de fer.

La vision chrétienne la plus authentique n'est pas celle de la conquête du pouvoir, mais celle du dialogue et de la défense des droits fondamentaux de chacun. Il n'est pas nécessaire d'adopter des lois spécifiques ou d'accorder des privilèges, mais de garantir simplement aux chrétiens de pouvoir vivre auprès de tous ceux qui habitent la Terre Sainte et avec qui ils partagent des racines communes.

Notre vision, en tant que petit troupeau, offre également une véritable contribution au bénéfice de tous : juifs, musulmans et chrétiens. Il ne s'agit pas d'une compétition, mais de donner aussi tout son sens à cette parole de Jésus : « Sois sans crainte, petit troupeau ». Nous croyons que cela peut conduire chaque communauté à vivre en paix dans la fraternité avec tous.

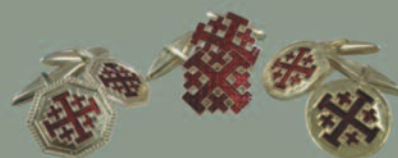
Fernando Cardinal Filoni



GUGGIONE

DEPUIS 1975

DÉCORATIONS DES ORDRES CHEVALERESQUES



Ordre du Saint-Sépulcre

Ordres Equestres Pontificaux

Ordre de Malte

Ordres Dynastiques de l'Italie et de la République

Via dell'Orso, 17 - 00186 Roma - Italia
Tel/Fax: (+39) 06 68307839 gianluca.guccione@gmail.com

Réunion du Grand Magistère – 21 avril 2026

UNE AIDE HISTORIQUE RECORD
DE LA PART DE L'ORDRE ENVERS
LA TERRE SAINTE

Au cours de la messe présidée le 21 avril dernier par le cardinal Fernando Filoni en ouverture des travaux du Grand Magistère de printemps, les participants ont notamment prié pour le repos de l'âme du Chancelier émérite de l'Ordre, Ivan Rebernik, décédé quelques jours plus tôt. Réunis ensuite pour une journée d'échange au siège provisoire du Grand Magistère, via Belli à Rome, ils ont souhaité un bon anniversaire au cardinal Pierbattista Pizzaballa, par la voix du Grand Maître. Le cardinal Filoni, en introduction, a souligné la générosité des Chevaliers et Dames par rapport à la situation dramatique que traverse la Terre Sainte, où la haine et la violence se déchaînent. Commentant l'acte odieux d'un soldat israélien qui a frappé une statue du Christ, largement médiatisé la veille même, il a constaté un réveil des consciences dans le monde, manifestant une volonté universelle d'en finir avec la guerre au Moyen-Orient et les abus qui l'accompagnent.

Dans son discours, l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, Gouverneur Général, a salué les nouveaux membres du Grand Magistère, Manuel Tavares de Almeida Filho, représentant l'Amérique du Sud, et Anna Maria Munzi Iacoboni, Lieute-

nant émérite pour l'Italie Centrale. Il s'est félicité ensuite de l'augmentation record des dons des membres de l'Ordre en 2025. Revenant sur les grands événements de l'Ordre, notamment sur la canonisation du Chevalier Bartolo Longo, exemple de vie chrétienne pour tous, il a annoncé la prochaine rencontre des Lieutenants européens à Pompéi, en octobre 2026, à l'invitation de l'archevêque Prélat, Mgr Tommaso Caputo, Assesseur de l'Ordre, auteur d'un nouveau livre sur le fondateur du sanctuaire.

Le Gouverneur Général s'est réjoui des contacts en Inde pour le développement de l'Ordre, ainsi qu'en Afrique, rappelant les efforts de communication de l'Ordre en diverses langues, à travers le site du Grand Magistère. Par rapport aux urgences humanitaires en Cisjordanie et à Gaza, le Gouverneur Général a réaffirmé le soutien absolu de l'Ordre à l'égard du Patriarcat latin dans le but de maintenir la présence chrétienne en Terre Sainte. Continuant à informer les membres du Grand Magistère de l'actualité de l'Ordre, il a parlé de la nouvelle Fondation (Organisme du Tiers Secteur) qui permettra de soutenir des activités du Palazzo della Rovere, siège de l'Ordre, en particulier son musée en voie de réalisation.

Au cours de la messe précédant la réunion du Grand Magistère, les participants ont prié pour Ivan Rebernik, ancien Chancelier de l'Ordre, récemment décédé.



Le cardinal Pizzaballa, Grand Prieur de l'Ordre, est intervenu en vidéo-conférence depuis Jérusalem au cours de la réunion du Grand Magistère.



Au cours de la réunion, le Patriarche de Jérusalem s'est adressé au Grand Magistère en vidéo-conférence, expliquant les difficultés dans lesquelles se trouvent les habitants. "La Terre de la promesse est devenue la terre des promesses", a-t-il dit, indiquant l'état d'esprit qui règne localement, marqué par l'attente... de jours meilleurs. Décrivant un véritable "Far West" en Cisjordanie, il a dénoncé les violences des colons, et les dérives mafieuses de l'administration dans certaines villes arabes d'Israël, comme à Nazareth, où la police a dû remplacer le maire.

Le Patriarche a souligné les récentes décisions des autorités israéliennes qui invalident l'équivalence des diplômes universitaires obtenus en Palestine et même à l'Université de Bethléem, ce qui empêchera par exemple les enseignants diplômés en Palestine de travailler à Jérusalem. En plus, les écoles à Jérusalem devront adopter le « Bagrut » (système de Bac israélien) et abandonner le « Tawjihi » (système de Bac palestinien). La décision est telle que les écoles qui n'adopteront pas le Bagrut n'auront plus de financement public.

Il est évident que l'État d'Israël manifeste sa volonté de posséder toute la Ville Sainte, à travers des restrictions de plus en plus sévères, comme celles qui ont marqué la Semaine Sainte. Par ailleurs, le Patriarche a signalé les problèmes croissants dans les familles, liés au chômage des hommes. Évoquant sa lettre pastorale en préparation destinée à situer la mission de l'Église Mère de Jérusalem au cœur du conflit, il a vivement remercié l'Ordre pour son appui spirituel et financier, espérant pouvoir être présent physi-

quement à la prochaine réunion du Grand Magistère, à l'automne prochain.

Sami El-Yousef, directeur administratif du Patriarcat, a poursuivi en revenant sur les récentes périodes historiques qui ont affaibli la Terre Sainte, la pandémie, la guerre à Gaza et les deux guerres avec l'Iran. Au cours de sa longue présentation détaillée, il a fait remarquer à quel point les problèmes médicaux sont importants, de nombreuses personnes n'ayant pas accès aux soins, surtout à Gaza où les médicaments ne peuvent toujours pas entrer... En revanche, une bonne nouvelle est la prochaine réouverture d'une école catholique à Gaza, prévue bientôt. Il a stigmatisé la construction de nouvelles colonies en Cisjordanie, privant les Palestiniens de leurs terres et provoquant le désespoir dans la population, soumise aux violences permanentes des colons fanatiques qui attaquent les villages. Un système d'apartheid s'installe et l'Autorité palestinienne (AP) est progressivement privée de son rôle.

Le tourisme est annihilé et les pèlerinages absents, ce qui rend insupportable la situation économique des Palestiniens, a insisté Sami El-Yousef. Dans ce cadre le Patriarcat latin continue d'oeuvrer avec persévérance, cherchant à créer des emplois, par exemple dans le domaine de la construction, en lien avec les paroisses de Cisjordanie et avec l'université de Bethléem (Programme AFAQ), et distribuant des coupons de nourriture à Gaza, grâce à l'aide humanitaire extraordinaire de l'Ordre. S'agissant de la vie courante de l'Église, le directeur administratif a remercié les Chevaliers et Dames pour tous les projets financés, en particulier pour la ré-



novation des écoles catholiques (12 en Palestine, 25 en Jordanie et 6 en Israël, avec un total de 19 000 élèves) et aussi pour la formation pastorale des laïcs, appelés de plus en plus à collaborer à l'évangélisation des jeunes.

Lors de l'échange qui a suivi, le cardinal Filoni a cité les paroles du Christ, « N'aie pas peur petit troupeau » (Lc 12,32), montrant la nécessité pour l'Église de témoigner de la fraternité au cœur de la diversité culturelle et religieuse qui caractérise le Moyen-Orient, dans l'esprit du Document d'Abou Dahbi signé par le Pape François.

Dans l'après-midi le Trésorier Saverio Petrillo a soumis à l'attention de l'assemblée le bilan de l'année 2025 : près de 27 millions d'euros d'entrées (en tenant compte aussi de la gestion patrimoniale), avec près de 6,4 millions de dons en plus que l'année précédente de la part des Lieutenances, motivées par la nécessité historique de soutenir les chrétiens de Terre Sainte confrontés à la guerre et à la colonisation de leurs terres. Sur le total annuel de près de 27 millions d'euros, plus de 3,6 millions ont été reçus dans le cadre de la campagne nord-américaine en faveur des écoles du Patriarcat.

Le président de la Commission pour la Terre Sainte, Bart McGetrick, est revenu sur

la visite virtuelle effectuée en mars dernier, alors que les répliques iraniennes aux frappes israélo-américaines atteignaient Tel Aviv et parfois aussi Jérusalem. Louant le courageux travail « sous les radars » du Patriarcat, il a constaté avec les membres de la Commission une agressivité croissante de la part des colons, des difficultés terribles de communication (1 000 checkpoints en Cisjordanie), et une hausse inquiétante du chômage (70 %), en particulier parmi les chrétiens qui vivent des pèlerinages. Dans ce contexte, la mission de l'Ordre n'a probablement jamais été aussi importante pour maintenir l'espoir vivant, spécialement en favorisant la création d'emplois aux côtés de l'Église locale et en soutenant l'éducation à la paix.

Après des échanges internes « off the record » qui ont fait suite aux interventions précieuses des Vice-Gouverneurs Généraux¹ et du Chancelier concernant le développement de l'Ordre dans le monde, la réunion s'est conclue avec une prière à Notre-Dame de Palestine aux intentions de tous nos frères et sœurs de Terre Sainte.

François Vayne

¹ Un prochain article proposera une large synthèse de leurs importantes interventions.

« Ils retournèrent à Jérusalem dans une grande joie »

Proposition pour vivre la vocation de l'Église en Terre Sainte

Tandis que nous étions dans la phase de bouclage de cette publication trimestrielle, fin avril, le Patriarcat latin de Jérusalem a publié une longue *Lettre* pastorale du cardinal Pizzaballa. « Son but n'est pas d'offrir des réponses immédiates ou des solutions techniques, mais d'aider chacun à s'interroger sur la manière de vivre aujourd'hui la foi chrétienne sur cette Terre à la lumière de l'Évangile », explique le Patriarche en introduction de ce texte, qu'il a signé en la fête de l'évangéliste saint Marc, compagnon de route, disciple et interprète de l'apôtre saint Pierre. Cette *Lettre* à vocation pastorale est structurée en trois parties. La première commence par une analyse de la situation chaotique actuelle. « Avant de parler d'idéal, il est nécessaire de s'ancrer solidement dans la réalité telle qu'elle est, en y reconnaissant la présence et l'action de Dieu », souligne le cardinal Pizzaballa. Dans la seconde partie, il partage une vision pour la communauté catholique latine de Terre Sainte, s'appuyant sur les Écritures, en référence à Jérusalem. La troisième partie cherche à traduire cette vision en implications pastorales, abordant les activités des paroisses, des familles, des écoles et des institutions. Le Patriarche ouvre en conclusion sur la Jérusalem céleste, « ville aux portes toujours ouvertes, illuminée par la splendeur de l'Agneau, dont les feuilles guérissent les nations ». Nous invitons tous les membres de l'Ordre à lire attentivement cette *Lettre* qui est disponible dans les principales langues internationales, sur le site du Patriarcat (www.lpj.org).

UNE NOUVELLE FONDATION DE L'ORDRE DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM

Une Fondation de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem (Organisme du Tiers Secteur) de droit italien a été constituée par acte notarié le 27 octobre 2025. Elle se consacre à des activités de soutien aux projets de l'Ordre de nature économique et commerciale, qu'il était opportun de soustraire de la compétence directe de l'Ordre pour des raisons fiscales et de facilité de gestion. Elle pourra exercer, en autonomie juridique et sans but lucratif, également des activités de nature commerciale, telles que la gestion du musée du Palazzo della Rovere, l'édition de

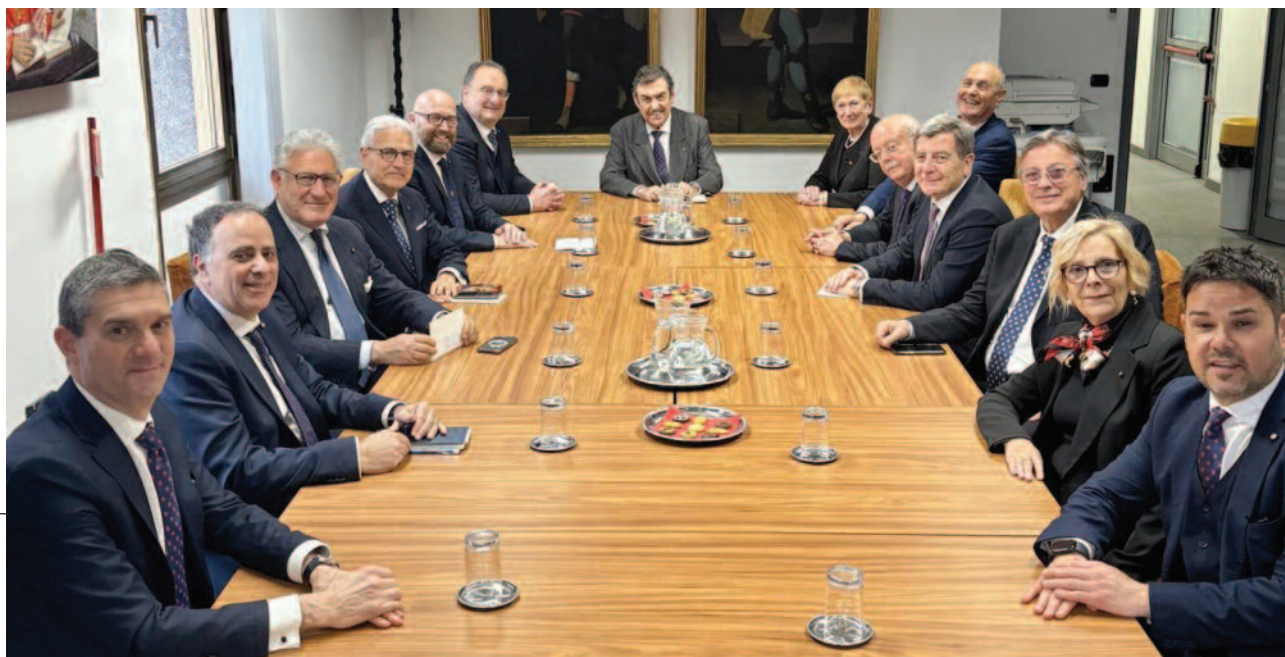


publications, la promotion d'activités culturelles, sociales et promotionnelles, l'organisation d'événements caritatifs et de représentation, en bénéficiant également des facilités fiscales et des avantages offerts par l'ordre juridique italien pour les activités du Tiers Secteur (par exemple les résidents en Ita-

lie pourront bénéficier de la réglementation du 5x1000 qui permet aux contribuables de destiner une part de leur impôt sur le revenu à des organismes à but non lucratif, donc par exemple aussi à la Fondation de l'Ordre).

RÉUNION DES LIEUTENANTS ITALIENS

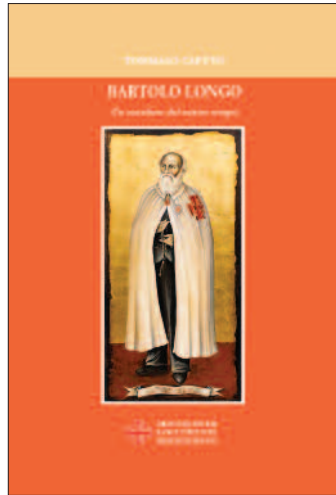
En marge des célébrations du 25^e anniversaire de l'ordination épiscopale du Cardinal Grand Maître, le 19 mars, le Gouverneur Général, l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, a réuni les Lieutenants de langue italienne récemment entrés en fonction et leurs prédécesseurs. L'objectif de cette réunion était de faciliter la passation de pouvoir et de favoriser la poursuite du climat de collaboration fraternelle qui s'est instauré au fil des ans au sein du groupe. La réunion a également permis un échange de points de vue sur la manière de tirer le meilleur parti des avantages offerts en Italie par la *Fondation de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem – Organisme du Tiers Secteur*, récemment créée par le cardinal Grand Maître qui en est le garant.



UN LIVRE DE MGR CAPUTO, ASSESSEUR DE L'ORDRE, SUR SAINT BARTOLO LONGO

L'idée d'un livre consacré à Bartolo Longo a été conçue dès le moment où Léon XIV a célébré sa canonisation sur la place Saint-Pierre, le 19 octobre 2025, en présence de plusieurs centaines de Chevaliers et de Dames du Saint-Sépulcre de Jérusalem venus du monde entier.

Bartolo Longo est un membre éminent de l'Ordre. Il nous est particulièrement cher en raison de la distinction de Chevalier Grand-Croix qui lui a été attribuée en 1925 par le Pape Pie XI, Grand Maître, comme pour couronner sa vie de foi exemplaire ; il était également animé d'une charité ardente et d'une espérance inébranlable, toujours prêt à soutenir tant d'hommes, de femmes et d'enfants de son temps privés d'une vie digne. Aujourd'hui encore, d'innombrables pèlerins se rendent au sanc-



tuaire de Pompéi pour y trouver une réponse à leurs besoins spirituels et matériels.

Les Chevaliers et les Dames du Saint-Sépulcre peuvent donc se sentir inspirés par un exemple si beau et si généreux, témoiné dans les activités quotidiennes, ainsi que par ses hautes vertus qui aident à réfléchir sur les idéaux qui font partie de notre Ordre. Tel est l'objectif de cet ouvrage, réalisé également dans la perspective de la formation permanente des

membres de notre institution.

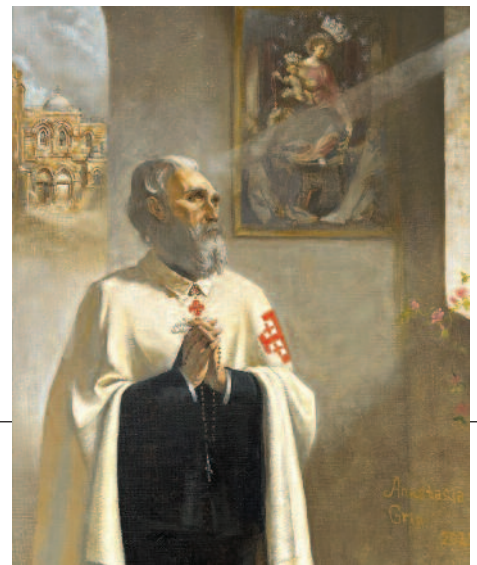
Bartolo Longo est le premier chevalier laïc de notre époque à avoir été proclamé saint.

(Extrait de la préface du Cardinal Fernando Filoni, Grand Maître de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem)

Note à l'attention de nos lecteurs : ce livre est publié pour le moment en langue italienne.

« LA CROIX DE JÉRUSALEM » EN RUSSE

La revue annuelle de l'Ordre, publiée régulièrement en six langues – dont le portugais pour le monde lusophone grâce au Lieutenant Bartolomeu Costa Cabral – est maintenant aussi publiée en langue russe. Le Lieutenant pour la Russie, Aleksandrovich Ternovskiy et son épouse Natasha, ont en effet pris en charge la traduction afin que les membres de l'Ordre dans leur grand pays puissent être mieux informés de la vie des Chevaliers et Dames sur tous les continents et des actions de notre institution pontificale en Terre Sainte. Au printemps, Aleksandrovich et Natasha sont venus de Moscou à Rome, en passant par Istanbul, pour participer à la célébration des 25 ans de l'ordination épiscopale du cardinal Fernando Filoni, à qui ils ont offert une belle icône de saint Bartolo Longo, bénie le 26 mars, dans la lumière de l'Annonciation, et installée dans la salle de réunion du Grand Magistère où est chaque jour récitée la prière de l'Angélus ainsi que la prière à Notre-Dame de Palestine pour la paix.



L'Ordre et la Terre Sainte

COMMISSION POUR LA TERRE SAINTE : UNE VISITE À DISTANCE

La visite sur le terrain de la Commission pour la Terre Sainte prévue en mars a dû se dérouler à distance, car il n'était pas possible de se rendre en Terre Sainte. Cela a néanmoins été l'occasion de dresser un bilan de la situation actuelle et d'évoquer certaines initiatives spécifiques. Ce qui nous a le plus frappés, c'est l'ampleur des problèmes... leur gravité, leur étendue et leur durée. Il convenait également de rappeler que l'objectif de cette « visite sur le terrain » était de souligner l'importance du soutien de l'Ordre au Patriarcat dans son aide aux communautés chrétiennes de Terre Sainte, en particulier en ces temps de conflit et d'épreuve. Ce soutien est avant tout d'ordre spirituel et témoigne de notre solidarité envers ceux que nous servons en Terre Sainte.

Nous vivons une période où nous constatons que tout le monde est en difficulté – que ce soit sur le plan de la santé, de la situation économique, sur le plan social ou scolaire – tout en essayant de garder espoir dans un contexte marqué par une grande incertitude. L'Église déploie des efforts considérables pour soutenir la présence chrétienne malgré la guerre et les conflits qui font rage tout autour de nous.

Ce qui m'a le plus marqué lors de cette visite, c'est l'activité à Gaza, en particulier auprès des enfants défavorisés à l'école. Le projet visant à accueillir 1 000 élèves d'ici la fin de l'année est tout à fait louable. L'engagement et le dévouement du Père Gabriel Romanelli et de ses collègues sont une source d'inspiration tant au niveau national qu'international, et ce fut un privilège de pouvoir m'entretenir avec lui.

Les projets du Patriarcat font une énorme différence au sein de la société en général, et en particulier pour les plus vulnérables. Le travail accompli dans le domaine de l'aide sociale reste très impressionnant. Il s'agit clairement d'un secteur qui nécessite davantage de ressources, et la Commission mettra tout en œuvre pour trouver les moyens nécessaires.

La poursuite de l'enseignement en ligne est remarquable et mérite d'être saluée. Un travail héroïque s'accomplit « dans l'ombre » (littéralement !). Le travail mené dans les écoles en Palestine continue de porter ses fruits dans cet environnement difficile. Il est également encourageant de découvrir les nouvelles approches mises en œuvre dans les écoles en Jordanie.

On peut citer de nombreux autres exemples d'initiatives remarquables, telles que les travaux menés au séminaire de Beit Jala et les projets de formation des enseignants en collaboration avec l'université de Bethléem. Tout cela contribue à la vitalité de l'Église en ces temps difficiles.

Plusieurs domaines ont particulièrement retenu l'attention de la Commission :

Tout d'abord, l'importance du logement pour les personnes déplacées ou dont les habitations ont été détruites ; dans les cas les plus extrêmes, on parle de personnes vivant sous des tentes à Gaza ou en Cisjordanie, en raison des agissements et des violences des colons. Par ailleurs, la loi adoptée par la Knesset, qui permettrait aux Israéliens d'acquérir des biens immobiliers dans toute la Cisjordanie occupée, est une mesure qui ouvre la voie aux Israéliens pour revendiquer davantage de terres soumises à l'occupation





La Commission pour la Terre Sainte du Grand Magistère n'a pu se rendre sur place en raison de la guerre, sa visite s'est donc passée virtuellement, en lien avec l'administration du Patriarcat latin.

tout en contournant des obstacles juridiques de longue date.

Deuxièmement, la loi du gouvernement israélien « interdisant l'embauche d'enseignants titulaires d'un diplôme universitaire délivré par l'Autorité palestinienne » a été annoncée. Cette mesure concernera quelque 232 enseignants détenteurs d'une « carte verte » (c'est-à-dire palestiniens) de 15 établissements scolaires qui ne seront plus autorisés à enseigner dans ces établissements. Il s'agit clairement d'une menace pour l'université, qui met tout en œuvre pour minimiser les risques et venir en aide aux étudiants.

Troisièmement, l'importance cruciale de la création d'emplois. La Commission a pu s'informer sur le projet AFAQ mené en collaboration avec l'université de Bethléem, qui s'est révélé extrêmement utile pour créer des opportunités d'emploi et qui présente un fort potentiel de développement.

Quatrièmement, la question de la dévaluation du shekel israélien (d'environ 17 % actuellement) et, par conséquent, de la hausse des coûts qui touche tous les domaines de financement. Il s'agit souvent d'un coût caché lorsqu'on examine le financement de projets.

Nous avons également été heureux d'apprendre que la campagne extraordinaire de

collecte de fonds pour la modernisation des écoles, gérée par les Lieutenances nord-américaines, est unanimement saluée comme un succès, puisqu'elle a permis de dégager environ 12 millions de dollars de fonds supplémentaires pour toutes les écoles du Patriarcat latin. Cela n'est pas seulement utile sur le plan financier, mais apporte également un soutien psychologique considérable aux élèves, aux enseignants, aux parents... en leur montrant que « quelqu'un se soucie d'eux ! ».

L'impression générale qui s'est dégagée de cette visite est que la situation des Palestiniens n'a jamais été aussi désespérée. Pourtant, nous sommes convaincus que les communautés chrétiennes doivent rester et constituer une force vive en Terre Sainte. Le rôle de l'Ordre est de maintenir cette position malgré ce qui peut apparaître, pour beaucoup, comme un sentiment d'impuissance. La principale contribution que l'Ordre souhaite apporter au Patriarcat, c'est l'espérance.

Nous prions pour vous et avec vous... Vous n'êtes pas seuls et nous ne vous oublions pas !

Bart McGettrick

Président de la Commission pour la Terre Sainte



LA MISSION DE L'ÉGLISE SE POURSUIT EN TERRE SAINTE AVEC UNE DÉTERMINATION PATIENTE

Nous publions ci-dessous les principaux extraits d'une mise à jour de George Akroush, Directeur du Bureau de Développement du Patriarcat latin de Jérusalem, sur l'engagement que le Patriarcat poursuit pour reconstruire et soutenir la Terre Sainte durant ces premiers mois de 2026.

La Béatitude le Cardinal Pierbattista Pizzaballa, Patriarche latin de Jérusalem, décrit souvent l'Église en ces temps difficiles comme un « marteau pneumatique » (*) à l'œuvre. Comme un marteau qui frappe lentement et avec persévérance la roche dure jusqu'à ce qu'elle commence à se fissurer, la mission de l'Église se poursuit avec une détermination patiente. Il ne s'agit pas de force ni de bruit, mais de persévérance. Par un effort constant et fidèle, répété jour après jour, l'Église continue de travailler patiemment jusqu'à ce que même les réalités les plus dures commencent à changer.

Cette image reflète bien la vie de l'Église en Terre Sainte aujourd'hui.

La situation humanitaire à Gaza demeure extrêmement fragile. L'accès aux fournitures de base reste limité et le système médical est soumis à une pression intense. De nombreux hôpitaux ne fonctionnent que partiellement et les pénuries de médicaments et de consommables médicaux restent critiques. L'insécurité alimentaire touche une grande partie de la population et la dégradation des infrastructures continue d'exercer une pression énorme sur les systèmes d'eau, d'as-

sainissement et de santé publique.

Au milieu de ces souffrances, l'Église poursuit son travail discret et persévérant.

Notre communauté à Gaza, formée en particulier des personnes qui trouvent refuge dans l'enceinte du Patriarcat latin, est restée relativement stable grâce aux stocks alimentaires d'urgence constitués auparavant. Nos équipes continuent de fournir abri, nourriture, carburant et médicaments, tout en soutenant les personnes âgées, les malades, les personnes handicapées et les enfants qui restent sous notre responsabilité. Le personnel qui y travaille agit dans des conditions extrêmement difficiles et porte d'immenses responsabilités, mais leur engagement reflète l'esprit du « marteau pneumatique » : constant, fidèle et infatigable.

Dans cette réalité difficile, nous préparons également une étape importante vers la reprise. **D'ici juin 2026, le Patriarcat latin**

prévoit de rouvrir l'une de ses principales écoles à Gaza. L'école commencera par accueillir environ **400 élèves** et s'étendra progressivement pour servir jusqu'à 1 000 enfants. À pleine capacité, elle emploiera environ





Le soutien à l'éducation en Terre Sainte demeure prioritaire pour l'Ordre du Saint-Sépulcre.

75 enseignants et membres du personnel ; dans un premier temps, **43 membres du personnel** seront mobilisés, en plus de ceux déjà en service dans le complexe latin.

Cette école sera ouverte aux enfants de toutes les communautés, chrétiens comme musulmans, en donnant la priorité à ceux qui fréquentaient nos écoles avant la guerre. L'éducation reste l'un des moyens les plus puissants de restaurer la dignité, la stabilité et l'espérance pour les familles qui ont enduré tant d'incertitudes. Pour de nombreux enfants, ce sera le premier pas vers un retour à une vie normale.

La situation en Cisjordanie est également très difficile. Les conditions économiques se sont fortement détériorées, avec une augmentation de la pauvreté et une réduction drastique des opportunités d'emploi. Les restrictions de mouvement, les déplacements de population et la destruction de maisons et d'infrastructures ont ajouté des charges supplémentaires à des communautés déjà en difficulté pour subvenir à leurs besoins. Il est important de souligner que le taux d'emploi a dépassé 50 %, en particulier parmi les chrétiens ; ce taux est considéré comme le plus élevé de tous les temps.

En réponse, **les programmes humanitaires et de création d'emplois du Patriarcat latin** continuent de s'étendre en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Grâce à des **initiatives d'emploi, au soutien aux petites entreprises et à des programmes d'assistance sociale**, nous œuvrons pour

aider les familles à rester dans leur patrie avec dignité. Ces initiatives visent à répondre aux besoins immédiats et à restaurer la confiance en un avenir encore possible ici.

Chaque jour, l'Église continue d'accompagner les plus vulnérables : **les personnes âgées, les malades, les enfants, les familles confrontées au chômage et ceux qui ressentent une pression croissante pour quitter la terre de leurs ancêtres.** Le travail est souvent discret et invisible, mais il se poursuit avec détermination.

Comme le « marteau pneumatique » décrit par Sa Béatitude, l'Église continue de frapper patiemment les dures réalités qui nous entourent. Chaque acte de service, chaque emploi créé, chaque enfant qui retourne à l'école et chaque famille soutenue représente une nouvelle fissure dans le rocher du désespoir.

Nous vous invitons à garder la Terre Sainte dans vos actions, vos prières et votre solidarité constante. Votre engagement et votre soutien fidèle à la mission de l'Église ici demeurent un signe puissant d'espérance pour nos communautés. Ils rappellent à notre peuple qu'il n'est pas oublié et que l'Église universelle marche à ses côtés en ces temps difficiles.

Avec gratitude et prière,

George Akroush

(*) Appareil de percussion dans lequel le travail de frappe est assuré par de l'air comprimé qui, par l'intermédiaire d'un piston libre, agit sur un outil.



La vie des Lieutenances

« L'ORDRE DU SAINT-SÉPULCRE CONSTITUE UN EXEMPLE RARE DE VOLONTARIAT SILENCIEUX »

Entretien avec l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone

Lors de la réunion annuelle des responsables de la Lieutenance pour la France, au cours de l'hiver dernier, le Gouverneur Général de l'Ordre, l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, a répondu aux questions du Lieutenant, le contrôleur général des armées Christian Piotre. Nous publions ici cet entretien enregistré en français à Rome et diffusé localement à cette occasion, dont le contenu est intéressant pour tous les Chevaliers et Dames dans le monde.

Il y a quelques mois, nous étions quelque 3 700 Chevaliers et Dames à participer au pèlerinage jubilaire de l'Ordre. Pouvez-vous nous dire quels enseignements le Grand Magistère en tire-t-il ?

Je dois dire que la présence à Rome de trois mille sept cents pèlerins de l'Ordre à l'occasion du Jubilé a clairement souligné la dimension internationale de notre Institution pontificale. C'est un aspect qui me tient particulièrement à cœur : nous ne sommes pas la somme de nombreuses Lieutenances enfermées dans leurs coutumes locales. Nous sommes une famille universelle, composée de trente mille fidèles, dispersés à travers le monde, unis par un amour commun pour la Terre où notre foi est née. Tout en respectant les traditions locales, nous avons une seule inspiration qui nous unit dans la prière et dans les œuvres.



Quelles sont les perspectives de développement de l'Ordre dans de nouveaux pays des cinq continents ?

Nous sommes présents sur tous les continents et en constante expansion : aujourd'hui, nous couvrons toute l'Amérique du Nord et presque toute l'Europe. Nos principaux efforts d'expansion se concentrent donc sur l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. Il s'agit d'un travail d'expansion patient et méthodique : il commence par des sondages auprès des Autorités ecclésiastiques



locales et par la demande de l'accord des Conférences épiscopales. Il procède ensuite à l'identification d'un groupe de fidèles auxquels confier la tâche de constituer un premier noyau autour duquel naîtra une Délégation Magistrale. Il s'agit d'un processus complexe qui rencontre parfois des obstacles ou des imprévus, mais qui donne des résultats. Aujourd'hui, nous avons établi des contacts en Inde et dans divers pays du Pacifique ; en Afrique, des discussions sont en cours en République démocratique du Congo, au Kenya, en Tanzanie, en Côte d'Ivoire, au Cap-Vert, à Madagascar, et au Nigeria. En Amérique latine, nous souhaitons étendre la présence de l'Ordre au Brésil, où existent déjà deux Lieutenances, mais des contacts ont également été établis au Honduras, au Guatemala, au Salvador, en Colombie, au Pérou, en Équateur et au Chili.

Comment voyez-vous l'évolution de la situation en Cisjordanie et à Gaza ? L'attention des médias est attirée par Gaza, mais n'y a-t-il pas un risque d'oublier ou de minimiser ce qui se passe en Cisjordanie ou sur le territoire jordanien, qui recueille tant de réfugiés, dont des chrétiens, venus d'Irak, de Syrie, du Liban et de Cisjordanie ?

Si la stratégie générale est définie à Rome, sur la base des indications du Saint-Siège, il est toutefois évident que personne ne connaît mieux les besoins réels de la Terre Sainte que ceux qui sont sur place. C'est

pourquoi nous sommes en contact permanent avec le Patriarcat latin de Jérusalem, à qui nous envoyons régulièrement les dons que nous recevons des Lieutenances et avec qui nous convenons de leur utilisation, dans le respect toutefois de la volonté des donateurs. Il est parfois difficile de trouver un équilibre face à la générosité de certains de nos membres, qui ont tendance à privilégier des projets de leur choix, envers des institutions qu'ils ont peut-être visitées au cours de pèlerinages. C'est pourquoi nous recommandons aux Lieutenances de ne pas négliger dans leurs contributions les dépenses institutionnelles du Patriarcat qui permettent de couvrir les frais de fonctionnement, les dépenses d'entretien des paroisses, les salaires des employés, les frais des écoles et du séminaire. Ce n'est qu'en garantissant le bon fonctionnement général du système qu'il est possible de mener une politique d'aide équilibrée. Après les Lieutenances peuvent concentrer leur attention caritative sur des projets spécifiques auxquels elles tiennent particulièrement. La tragédie de Gaza a ému le monde entier, mais nous savons, grâce aux informations que nous recevons quotidiennement du Patriarcat, à quel point la situation est également dramatique en Cisjordanie, où les violences perpétrées ne sont pas toujours bien rapportées par la presse internationale. La Jordanie fait également l'objet d'une attention particulière. Surveiller la situation dans toute la région est une tâche délicate, mais dont nous sommes pleinement conscients. La Commission pour la Terre Sainte constitue à cet effet un instrument ef-

Le Gouverneur Général a répondu aux questions du Lieutenant de l'Ordre pour la France par l'intermédiaire d'une vidéo diffusée lors de la rencontre des responsables de cette Lieutenance.





Le rôle consolateur de l'Église en Terre Sainte est aussi très important pour la population confrontée au drame de la guerre et à ses conséquences : l'espérance chrétienne permet d'envisager l'avenir avec confiance, malgré les souffrances du temps présent.

ficace de surveillance sur le terrain grâce à des visites périodiques et des rapports envoyés au Grand Magistère.

Un certain nombre de grandes institutions ou associations œuvrent également en Terre Sainte : l'Ordre de Malte, l'Œuvre d'Orient, l'Aide à l'Église en Détresse notamment. Le Grand Magistère a-t-il des liens avec ces différents acteurs pour coordonner les efforts sur place en Terre Sainte ? En quoi les Lieutenances peuvent-elles jouer un rôle dans ce domaine ?

L'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est un Organe central de l'Église et constitue le bras opérationnel du Saint-Siège pour soutenir la présence chrétienne en Terre Sainte. Son mandat est précis, défini dans les Statuts approuvés par le Saint-Père, et limité territorialement aux lieux de prédication de Notre Seigneur et de l'Église primitive. Sa contribution, y compris en termes financiers, n'est pas comparable à celle d'autres institutions qui ont des mandats plus larges et qui suivent et aident dans des situations de crise dans le monde entier, et qui ne s'occupent

de la Terre Sainte que de manière marginale, et non structurelle. Il peut y avoir, et il y a effectivement, des collaborations de l'Ordre avec d'autres Institutions sur le terrain, ainsi que dans les activités de certaines Lieutenances, mais ce qui distingue l'action de l'Ordre du Saint-Sépulcre par rapport aux autres institutions, c'est le caractère « continu » de son engagement. La contribution financière de ses membres garantit un flux régulier et organique de ressources, ce qui permet de planifier les aides.

La générosité d'autres institutions envers la Terre Sainte est la bienvenue, mais elle s'inscrit dans un flux considérable et régulier représenté par la contribution volontaire et institutionnelle des membres de l'Ordre du Saint-Sépulcre, qui dépasse au total les vingt millions de dollars par an.

Des actions de communication du Grand Magistère sont-elles envisagées pour mieux mettre en valeur notre soutien du Patriarcat et des chrétiens de Terre Sainte, que ce soit en termes financiers ou à travers notre présence « in situ » ?

La générosité des Chevaliers et des Dames du Saint-Sépulcre s'inspire des principes de l'Évangile et n'aspire ni à la reconnaissance ni à la visibilité. Le Saint-Siège est parfaitement conscient du rôle discret et permanent que joue « avec humilité et dévouement » l'Ordre du Saint-Sépulcre, en tant qu'Organe central de l'Église. Le Saint-Père lui-même a reconnu, en nous accueillant le 23 octobre dernier, que cela se passait « sans bruit et sans publicité », et dans le plus pur esprit de l'Évangile. Il est vrai que dans le monde



dans lequel nous vivons, envahi par des informations souvent tendancieuses ou intéressées, voire trompeuses, l'Ordre du Saint-Sépulcre constitue un exemple rare de volontariat silencieux, qui mériterait peut-être d'être mieux connu. Cela pourra se faire également grâce à une information capillaire dans les églises locales, qui craignent parfois de voir leurs ressources détournées vers un objectif lointain, en expliquant aux fidèles le véritable esprit de l'Ordre, caractérisé par l'humilité et le sens du service, dans son activité caritative qui, tout en se concentrant sur l'Église Mère de Jérusalem, n'oublie pas son engagement envers ses églises locales d'appartenance.

Son Éminence et vous-même avez évoqué le besoin de développer un réseau d'Amis de l'Ordre. Pouvez-vous en dire plus sur ce sujet ? Pensez-vous à une construction juridique généralisée ou à une organisation décentralisée à l'initiative des diverses Lieutenances et adaptée aux circonstances propres à chaque pays ?

Le Cardinal Grand Maître, après avoir analysé différentes situations existantes dans le monde hétérogène du bénévolat, a souhaité encourager, à travers la création de la catégorie des *Amis de l'Ordre*, la participation à nos initiatives de la part de fidèles qui, pour diverses raisons, ne font pas partie de l'Ordre. L'intention est de mobiliser toutes les forces de ceux qui ressentent l'appel du message de l'Évangile en faveur d'une action caritative au profit de la Terre Sainte. L'application se fait avec une certaine souplesse, car les situations varient d'un pays à l'autre en fonction des normes locales ou des traditions. De nombreuses Lieutenances tirent en effet des avantages substantiels d'initiatives de promotion menées en dehors du cercle restreint des Chevaliers et des Dames. Mais au-delà de l'aspect financier, certes important, il existe également d'autres éléments propices : certaines personnes qui ne sont pas membres de l'Ordre

souhaitent partager ses activités spirituelles, ses pèlerinages, la mise en œuvre de projets. Dans quelques années, on pourra évaluer les fruits de cette initiative qui a également été approuvée par le Pape Léon.

Le Grand Magistère a annoncé il y a plus d'un an la création d'un comité historique pour mettre en valeur ce patrimoine et promouvoir des recherches scientifiques. Pouvez-vous nous dire où en est la constitution de ce comité ?

Parmi les différentes initiatives promues par le Cardinal Grand Maître, la création d'un Comité historique vise à fournir une interprétation sérieuse et définitive des origines et du développement de notre Ordre au cours des siècles, afin de fournir aux candidats, pendant leur formation, un texte de référence validé sur le plan historique. En même temps, le Comité pourra approfondir, à travers des études et des recherches d'archives, des aspects encore voilés par des interprétations différentes et parfois fantaisistes. Le renvoi à des figures du passé doit être le prétexte pour regarder plus clairement vers l'avenir et conférer à notre Ordre le caractère d'une institution moderne, fière de son histoire mais consciente des engagements que le monde d'aujourd'hui et de demain exige.

En guise de conclusion, quelle vision et quelles orientations pourriez-vous nous livrer quant aux priorités de l'Ordre ?

Sous la direction du Cardinal Grand Maître et encouragés par la bienveillance du Saint-Père, nous poursuivrons sur la voie sur laquelle nous sommes engagés pour élargir l'Ordre, approfondir sa dimension spirituelle, former les nouvelles générations, en particulier dans nos écoles, et reprendre les pèlerinages. En Terre Sainte, nous voulons être un signe de confiance et d'espérance pour les chrétiens qui y vivent et un interlocuteur ouvert au dialogue pour tous.



Culture et Histoire

ÉDIFICES RELIGIEUX CONFIÉS À L'ORDRE EN SICILE

Un ouvrage de la Lieutenance pour l'Italie Sicile

Le 28 janvier, à Palerme, a été présenté le livre *Édifices religieux confiés à l'Ordre en Sicile* [notre traduction], fruit de la collaboration de nombreux membres de la Lieutenance pour l'Italie Sicile et sous la direction de Rita Cedrini Calderone. L'ouvrage présente les lieux confiés à l'Ordre comme lieux de prière et espaces de rencontres spirituelles et culturelles, souvent d'une grande valeur historique et artistique. Le Gouverneur Général, l'Ambassadeur Leonardo Vis-

conti di Modrone, qui a transmis les salutations du Grand Maître, le cardinal Fernando Filoni, ainsi que ses félicitations pour cette initiative, a souligné que le thème de l'art religieux en Sicile est extrêmement vaste, car cette terre a toujours été un carrefour de civilisations : « Dans aucun autre territoire où l'Ordre est présent, en Italie ou à l'étranger, le nombre d'églises confiées à notre Ordre est aussi important : (...) parler de l'art religieux en Sicile, c'est raconter l'âme même

L'Ambassadeur Visconti di Modrone était à Palerme pour la présentation du très beau livre consacré aux édifices religieux confiés à l'Ordre en Sicile. À cette occasion le cardinal Romeo a transmis la charge de Grand Prieur à Mgr Lorefice (à droite sur notre photo), archevêque de Palerme depuis 2015.



de l'île », qui constitue un exemple unique au monde de coexistence entre différentes confessions, incarnée dans la synthèse entre les mondes byzantin, arabe et normand. Dans la cathédrale de Monreale et dans la chapelle palatine de Palerme, l'art sacré fait le lien : le Gouverneur a rappelé que « la mosaïque du Christ Pantocrator, commandée par un roi catholique, se trouve dans une coupole conçue et construite par un architecte musulman ».

Pas moins de 13 édifices sont présentés dans cet ouvrage, accompagnés de superbes photographies et de descriptions détaillées, rédigées par des auteurs de toute la Lieutenance : ils proposent un parcours à la découverte de l'histoire culturelle et spirituelle préservée par l'Ordre. En partant de Palerme, avec l'église capitulaire de San Cataldo et l'oratoire de Sainte-Catherine-d'Alexandrie, le parcours continue vers les églises dédiées aux saints : Saint-Julien (Catane), Saint-Thomas à Ortigia (Syracuse), Saint-Georges (Agrigente), Saint-Nicolas (Délégation de Caltagirone). De nombreux édifices témoignent d'une profonde dévotion à Marie : le sanctuaire de l'Immaculée (Caltanissetta), les églises de Sainte-Marie-des-

Grâces de Mazara del Vallo et de Ragusa. À Noto, l'église du Saint-Esprit abrite un reliquaire de la Sainte Croix.

« L'art sacré, a souligné l'Ambassadeur Leonardo Visconti di Modrone, peut être « le symbole de l'identité sicilienne et un levier pour un tourisme cultivé et responsable ; la Lieutenance a donc eu raison de publier cet ouvrage. (...) En Sicile, l'art religieux baroque est spectaculaire, théâtral, voire bouleversant. La pierre calcaire dorée absorbe la lumière du soleil, transformant les façades des églises en décors vivants. (...) La beauté extérieure symbolise la victoire sur la destruction et la peur de la mort, tandis que les intérieurs témoignent d'une exubérance décorative qui vise à offrir au fidèle un avant-goût du Paradis ». Le Gouverneur a évoqué le célèbre écrivain sicilien Leonardo Sciascia, qui souligne le pouvoir de l'art de transposer le divin dans une dimension humaine, en le rendant accessible aux sens et en permettant d'en percevoir la signification : « L'art religieux est le seul qui parvienne à donner corps à l'invisible, à rendre le mystère accessible au quotidien sans le détruire ».

Livia Passalacqua

VERS LA PRIÈRE INCESSANTE AVEC SAINT NICOLAS LE PÈLERIN

A chaque pas, à chaque battement. Histoire de Nicolas le Pèlerin, (EDB, 2024, 240 pp.): avec cet ouvrage original (publié en italien), Mgr Natale Albino porte à la connaissance du grand public l'expérience spirituelle singulière d'un jeune Grec devenu un pont entre l'Église latine et les Églises d'Orient. Saint Nicolas le Pèlerin était un laïc, évangéliste et annonciateur de la miséricorde de Dieu, l'un des rares saints vénérés à la fois par les catholiques et les orthodoxes après le schisme de 1054.

L'auteur, actuellement en poste à la Secrétairerie d'Etat, qui fut Secrétaire de la Délégation apostolique à Jérusalem et en Palestine, ainsi que de la Nonciature apostolique en Israël, a souhaité aider le lecteur à comprendre pourquoi ce saint a été reconnu par l'Église orthodoxe grecque d'Italie et d'Europe méridionale en 2023.

Le texte s'appuie sur trois sources contemporaines les unes des autres, Bartolomeo, Adelferio et Armando (fin XI^e - début XII^e siècle), citées avec d'autres sources et



des compositions littéraires plus tardives. Le récit expose, dans l'ordre chronologique, les événements enrichis de commentaires poétiques, en 99 scènes de la vie de Nicolas accompagnées de citations bibliques, ce qui permet de relire la vie du saint en filigrane à la lumière de l'histoire du salut, enrichissant la lecture par la méditation et la prière. Le cardinal Marcello Semeraro, préfet du Dicastero pour les Causes des Saints, auteur de la préface, définit le texte comme une « lecture sapientielle », et dans l'introduction, Mgr Adolfo T. Yllana, délégué apostolique en Terre Sainte, affirme que le livre « s'inscrit dans le genre littéraire des vies des saints, à mi-chemin entre une biographie raisonnée et un hymne d'amour à Nicolas le Pèlerin ».

Nicolas était un pèlerin, un jeune laïc témoin de la prière du cœur, presque un fou de Dieu. Les sources anciennes rapportent qu'au Moyen Âge, les pèlerins qui embarquaient depuis les Pouilles l'invoquaient pendant le voyage, afin de marcher « à chaque pas et à chaque battement » avec le Seigneur en pratiquant la prière du cœur « *Kyrie eleison* », se convertissant à Lui à chaque instant de leur vie.

Saint Nicolas est né orthodoxe grec en 1075, à Stiri, en Grèce. Sa mère le chassa de la maison en raison de son appel à la conversion à travers la devise « *Kyrie eleison* ». À l'âge de huit ans seulement, il avait rencontré Jésus qui lui avait enseigné la prière du cœur « *Kyrie eleison* », qui résume les grands fondements de la foi

chrétienne : *Kyrie*, la divinité de Jésus, et *eleison*, notre misère. En 1094, le jeune homme partit pour Tarente où, pour avoir crié « *Kyrie eleison* », il fut fouetté par l'évêque Alberto. À seize ans, il avait voulu entreprendre un grand pèlerinage vers Rome pour vénérer les tombes des apôtres Pierre et Paul, pieds nus, sans rien d'autre qu'une croix en bois et une petite besace. Passant par Otrante et d'autres villes des Pouilles, il arriva le 20 mai à Trani où il reçut de l'archevêque Bisanzio le consentement et la permission de s'y installer, et attira les enfants par ses prêches dans les rues. Il tomba malade et mourut le 2 juin, à l'âge de dix-neuf ans, des suites des coups reçus et des nombreuses souffrances endurées. Le Pape Urbain II voulut le canoniser en 1099, et dès 1143, sa dépouille mortelle fut transférée

dans la cathédrale de Trani construite en son honneur.

Dans la postface, le père Guglielmo Spirito considère ce livre comme « une biographie solide, robuste et sobre » et « une invitation à découvrir saint Nicolas le Pèlerin comme un agréable compagnon de voyage et peut-être même comme un guide vers la prière incessante ». L'originalité de son témoignage et de sa profonde expérience spirituelle s'est transmise jusqu'à aujourd'hui, depuis la Grèce et en Europe, comme source d'inspiration notamment pour les pèlerins qui nourrissent aujourd'hui le désir de se rendre en Terre Sainte.

Livia Passalacqua

